

Ferré au Toursky jusqu'à samedi

Le mauve de Léo

Le malheur serait qu'à force de crier il en vint à radoter, peuchère ! Et j'en sais parmi ceux qui ne lui prêteraient jamais l'oreille, qui tracent de Léo Ferré le portrait d'un ancien combattant des utopies frustrées, au nombril dévissé pour y avoir trop planté la hampe du drapeau noir où se reconnaissent ceux qui n'auront jamais ni dieu ni maître. Aujourd'hui, comme naguère déjà, Léo Ferré ne plane plus ses révoltes comme il le fit en des temps où parfois les premiers rangs crachaient sur ses chaussures. Apaisé et heureux comme il le méritait bien, il n'a pourtant pas amené les couleurs. Sous la cendre des cheveux, les idées rougeoient encore. A 68 ans et des poussières, l'âge ne lui a pas tanné le cuir au point de ne plus savoir où ça le gratte, et de ne plus lever la patte pour botter encore le cul des mots et des conformismes. C'est sûr, les démangeoisons de Ferré feront le voyage avec lui jusqu'au bout.

Il est comme ça, comme on l'aime. Indigné toujours, mais amoureux incurable. Anar bon teint, puisque le noir lui va bien, mais passager comblé de ce bateau ivre que manœu-



L'invitation au voyage.

Photo « Le Provençal ».

vrent ses pairs, les poètes, Baudelaire, Rutebeuf, Rimbaud, Apollinaire et tous les autres que l'on prit pour des albatros quand ils étaient peut-être des extra-terrestres. Au hasard de son cours le flot qui roule de la bouche et du piano de Léo Ferré s'attarde en quelques paysages invitant à la dérive de l'imagination. Par la

main, nous voici entraînés très loin et très haut en cet ailleurs où les printemps n'auraient pas de fin, et les chevaux des sabots de couleur jamais vue, à la recherche d'un mauve qui reste à inventer. Le mauve de Léo Ferré.

Jean-Michel
GARDANNE.